



TEXTS

La méharée (1) vers les montagnes de l'Aïr débute après que Moussa, un vieux touareg reconverti en guide, a chargé les chameaux de vivres, d'eau de nattes et couvertures. On m'enturbanne (2) de cette longue écharpe azurée. Agrippé sur la selle pistache et en cuir, aux motifs traditionnels, je m'élève dominant les airs sur mon jeune chameau. Un corps entier de chèvre, vidé de sa substance, pendouille au rythme lancinant de la marche chamelière, sur l'animal de Moussa. C'est un frigidaire nomade pour les réserves d'eau.

La traversée commence. Face à nous, des sentiers, entre la caillasse bleuie, alignés comme des vagues d'un océan de pierres, dessinent l'infinitude. Un vent se soulève et, au loin, dans la blancheur de brume et de nuages, des traînées de poussière roulent sur les pierres. Parfois, des masses rocheuses, noir brillant, comme mouillées de mirage. Une femme âgée tire une chèvre ou se fait traîner par elle, toutes deux secoués par les claques du vent qu'on ne sait plus qui de l'animal ou de la femme guide l'autre. (...) Au pied des volcans sans feu, un petit village se tient droit et respire. Comment est-ce possible ? Dans un jardin de palmes, au bord de la route, sans virage, de la sortie de monde, nous installons notre campement, pour une nuit inconnue.

Nos chameaux errent de feuilles en épines. J'éprouve une force mystérieuse. Moussa me tire de ma béatitude en me suggérant de grimper au sommet de la montagne, près de laquelle nous avons élu domicile « De là-haut, c'est tout l'Aïr que tu vois ». Survoltée (3), je gravais en courant cette montagne grise. Affolée presque, des larmes viennent, des mots désordonnés sorte de ma bouche, seule, face à l'extraordinaire qui se tient là, immuable, comme une galaxie. En bas, se tient u village touareg, cinq maisons et deux enclos. Des chants nomades s'élève jusqu'à moi dans l'incandescence d'un feu de bois. J'oublie qu'il me faut descendre. Et la nuit me surprend. J'entends s'élever dans les airs les appels de Moussa, me pressant de rentrer. Notre maison éphémère est charmante, vue d'ici, lovée entre montagne et fleuve de sable. Un plat de macaronis aux légumes variés m'attend. Le feu de champs crépite dans la nuit claire. Mes yeux sont aux étoiles. Je me construis une idée de cabane, une natte entre deux arbres pour une nuit au désert.

Yanna Byls, l'appel irrésistible du désert

Lexique :

1. La méharée : voyage que l'on entreprend avec les méharis (dromadaires)
2. Enturbanner : coiffer la tête de turban
3. Survoltée : excitée, enthousiaste





Sujet :

Au cours d'une excursion organisée par ton collège, tu découvres un lieu que tu n'as jamais visité auparavant. Décris ce lieu et exprime et parle de tes sentiments.

L'année dernière, j'ai participé à une excursion organisée par notre collège. Nous sommes allés dans le sud de la Tunisie. Nous avons visité plusieurs endroits beaux et fascinants parmi lesquels il y a le village de Chenini, un village ancien qui fait partie du gouvernorat de Tataouine. C'est un village particulier où les habitations sont construites dans la montagne. Ces habitations servaient autrefois à protéger les gens en cas d'attaque et aussi à stocker la nourriture. Ce village a gardé son charme et toute sa beauté. On y trouve une vieille mosquée et surtout les tombes géantes des sept dormants qui, d'après ce qu'on dit, ont passé quatre siècles enfermés dans une grotte puis sont revenus à la vie. J'étais très curieux et je voulais tout connaître et tout découvrir et ne rien rater de la visite. Je posais des questions à mon professeur d'histoire qui était avec nous ce jour-là et aussi au guide touristique qui savait beaucoup de choses parce qu'il est né là-bas et y a passé son enfance. Quant aux villageois, ils étaient très accueillants et très généreux avec nous. Malgré la chaleur, les gens étaient souriants et dynamiques. J'étais émerveillé par tout ce que mes yeux pouvaient voir et ce que mes oreilles pouvaient entendre.

La visite a duré environ une heure et demie pendant lesquelles j'ai pris beaucoup de photos et acheté une rose des sables en souvenir de ce lieu magique que je n'oublierai jamais et dans lequel j'espère retourner un jour.





Langue :(6points)

1/ Complète par l'antonyme des mots soulignés.(1point)

2/ Evite les répétitions à l'aide d'un pronom relatif.(1point)

-Cette promenade en bateau marquera à jamais la vie de Christophe. Il a rencontré Otto pendant cette promenade.

-Les poèmes ont suscité le ravissement de Christophe. Otto parlait de ces poèmes.

3/Complète les phrases suivantes par des expressions selon la consigne entre parenthèses.(1,5points)

-Christophe,,est issu d'une famille pauvre.
(GN apposé)

-Les deux enfantsont passé de longs moments ensemble.
(GNP, complément de nom)

-Otto désire être poète.
(proposition subordonnée relative)

4/Mets les verbes au passé simple, à l'impératif ou au plus que parfait selon le cas.(1.5points)

Le bateau(s'avancer).....lentement tandis que les deux amis(se plaire)..... à se faire des confidences. Soudain, un vacarme assourdissant(interrompre)..... leur conversation. Ils (se mettre).....debout et (rejoindre)..... leurs famillesqu'ils(perdre)..... de vue depuis un bon moment.

5/Trouve et accorde les participes passés des verbes entre parenthèses. (1point)

Les deux garçons se sont longuement(parler).....de leurs soucis et des malheurs qu'ils avaient (vivre)Ils se sont (plaindre)de la solitude et se sont(donner) rendez-vous.





Correction

IV. COMPREHENSION : (7 POINTS)

1. Avant le voyage, Moussa, le guide, se charge des préparatifs. Cites-en deux. (1pt)

Avant le voyage Moussa charge les chameaux de vivres, d'eau, de matras et couvertures et enturbanniez les voyageurs

2. Dans quelles conditions climatiques la narratrice voyage-t-elle ? Donne deux éléments de réponse. (2pts)

La narratrice voyage dans les conditions climatiques perturbées « un vent soulève »
« parfois des masses rocheuses noir brillant, comme mouillées de mirage »

3. Quelle atmosphère règne dans le village ? Justifie ta réponse par un indice textuel. (2pts)

Le calme /la sérénité / la vie règne dans le village « à pied des volcans sans feu, un petit village se tient droit et respire »

4. Quel effet cette découverte produit-elle sur l'état d'âme de la narratrice ? Justifie ta réponse par un indice textuel. (2pts)

Le calme /la sérénité / la vie règne dans le village « à pied des volcans sans feu, un petit village se tient droit et respire »

V. LANGUE : (6 POINTS)

◀ Vocabulaire : (1pt)

• Trouve dans le texte un mot de sens proche de l'expression

« Notre maison éphémère » = chimérique

• Maintenant emploie le terme trouvé dans une phrase pour parler d'une sortie en plein nature.

Qui se complait dans les chimères avec un esprit chimérique

◀ Syntaxe :

1. Complète les phrases suivantes par une expression de temps selon l'indication entre parenthèses : (1.5pt)

a) Je suis arrivé à ma destination (G.P) dès l'aube.

b) (P.C.T) quand il fait froid le guide allume un feu de bois.





Une amitié au-delà des barrières

Sujet : L'un de tes camarades de classe souffre d'un handicap physique. Il est toujours retiré et refuse de s'intégrer au groupe. Un jour, tu décides de l'aider à surmonter ses difficultés. Raconte ce qui s'est passé en intégrant un dialogue dans ton récit.

Rédaction

Dans la salle de classe, j'observais attentivement mon camarade de classe, Ahmed. Il était un jeune homme brillant, mais son handicap physique le maintenait souvent isolé des autres. Je ressentis toujours une profonde tristesse en le voyant retiré, refusant de s'intégrer au groupe. Un jour, je décidai de prendre les choses en main et d'aider Ahmed à surmonter ses difficultés.

Après les cours, je m'approchai d'Ahmed, qui se trouvait seul dans un coin de la cour de récréation. Je m'assis à côté de lui et entamai une conversation amicale.

Je lui demandai : "Salut Ahmed, ça te dérange si je m'assois avec toi un instant ?" Ahmed, surpris, répondit : "Oh, euh... non, ça va."

Je lui demandai alors : "J'ai remarqué que tu te tiens souvent à l'écart des autres. Est-ce que tout va bien ?"

Ahmed me regarda avec surprise, mais il semblait apprécier ma présence. Nous commençâmes à parler de nos intérêts et passions.

Il partagea avec moi : "En fait, je suis passionné par l'informatique. J'aime passer du temps sur mon ordinateur et apprendre de nouvelles choses."

Je suggérai alors : "C'est génial ! Tu sais, il y a un club d'informatique à l'école. Pourquoi ne pas y jeter un coup d'œil ? Ce serait une excellente occasion de rencontrer d'autres personnes partageant tes intérêts."

Après notre conversation, Ahmed semblait plus ouvert à l'idée de s'intégrer au groupe. Je l'encourageai à rejoindre le club d'informatique et je l'accompagnai même lors de sa première visite.

Il exprima ses doutes : "Je ne suis pas sûr de pouvoir m'intégrer, tu sais... Je me sens différent."

Je lui répondis avec assurance : "Ahmed, tu es unique, et c'est ce qui fait ta force. Ne laisse pas ton handicap te définir. Les autres élèves verront à quel point tu es talentueux et passionné. Je serai là pour te soutenir à chaque étape."





Correction

2. De retour chez elle, la narratrice raconte à son amie le récit de son voyage. Fais-la parler dans un paragraphe de 3 à 4 lignes au passé de son séjour en employant deux compléments de lieu que tu soulignes. (2pts)

Le voyage que j'ai accompli était dur .La bas, l'atmosphère nous a entravés. En effet, le vent soufflait sans cesse, très fort et le chemin n'était pas clair « dans le désert nous avons consenti beaucoup de sacrifices

Conjugaison :

3. Conjugue les verbes entre parenthèses au passé simple ou à l'imparfait :(1pt)

Voulant explorer des lieux, je (grimper) grimpais difficilement ka montagne lorsque je (être) fus soudain face à un nomade qui (jouer) jouait un air de flûte en gardant ses moutons.

VI. ESSAI: (7 POINTS)

Enfin, ton rêve de voyager seul se réalise. Tout en bien préparé ; Mais, en arrivant à l'aéroport, tu trouves face à un problème qui annule le vol.

Rédige un récit d'une vingtaine de lignes au passé et à la première personne dans lequel tu racontes à ton ami ce qui s'est passé en lui faisant part de l'agitation du lieu et en exprimant tes sentiments.

J'ai rêvé tant de voyager tout seul .En fait, j'ai dû poursuivre mes études à Paris. Le jour du départ je me suis bien préparé et me voilà à l'aéroport. Tous les voyageurs attendaient avec impatience l'heure du départ .Mais, après quelques instants de mon arrivée à l'aéroport, il s'est passe un évènement inattendu . Lorsque l'hôtesse de l'air a annoncé aux passagers que le vol de l'avion serait dans quelques instants, je me suis aperçu que je n'ai apporté qu'une seule valise, la deuxième n'existait pas .A cet instant là je suis senti perturbé .J'ai perdu mon sang froid et je suis devenu fou de rage .Tous les voyageurs sont montés excepter moi que ne savais quoi faire face à ce problème qui m'a écroulé. Apres une heure, j'ai téléphoné mon père et je lui ai raconté ma mésaventure qui restera gravé dans ma mémoire à jamais.





| | | |
|-------------------------|----------|---------------------------|
| Collège Pilote | FRANÇAIS | Classe : 8 ^{ème} |
| Devoir de contrôle n° 1 | | Octobre 2011 |

TEXTE :

Le Coupeur de mots

Paul n'a pas envie de faire ses devoirs. Soudain, on sonne. Un homme, Filolog, se tient devant la porte et dit :

- Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes prépositions et ... disons, par exemple, tes articles définis. Ce n'est pas grand-chose.

Paul réfléchit et réplique :

- Mais comment est-ce que je te donnerais mes prépositions et quoi que ce soit de ce genre ? Je ne les ai pas dans mon placard.

- Tu me dis que tu me les donnes, un point c'est tout. Et bien sûr, je te fais un reçu.

Alors Paul se dit : « Toute une semaine sans devoirs à la maison ... Et il me suffit de dire : "Je te donne mes prépositions, et ... et quoi ? Ah, oui, mes articles définis. " Si ce n'est pas ça. »

Paul a décidé :

- D'accord, je te donne mes prépositions et mes articles définis.

Il conduit l'homme jusqu'à sa chambre. Filolog pose son grand parapluie vert dans un coin, ouvre sa valise en bois et en sort un bloc-notes. [...]

Filolog, assis au bureau de Paul, tend le reçu à Paul et s'attaque immédiatement à ses devoirs.

Paul fourre le reçu dans la poche de son pantalon et dit :

- Je vais stade.

Filolog arbore un sourireⁱ satisfait. Le soir, la maman de Paul demande si Paul a fait ses devoirs.

- Oui, répond Paul.

- Et qu'est-ce que tu as fait d'autres ? demande la maman de Paul.

- Oh, répond Paul, je suis allé entraînement foot. Ensuite nous sommes allés marchand de glaces.

La maman de Paul fixe Paul avec de grands yeux, mais elle ne dit rien. Elle pense que Paul a sans doute encore inventé un nouveau jeu. A propos de la pluie qu'il a reçue le matin même, Paul raconte :

- Pluie s'écrase tramway, comme des vagues aussi hautes qu'une maison.

La maman de Paul l'interrompt :

- Tu ne vas quand même pas me raconter que le tramway a été écrasé par la pluie !

- Mais, je n'ai pas jamais dit ça ! rétorque Paul.

C'est à l'école que les choses se gâtent vraiment. Les camarades de Paul s'aperçoivent tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Dès qu'il prononce une parole, tous les regards sont rivésⁱⁱ sur lui. En géographie, comme Paul est interrogé et que le maître lui demande où se jette le Main, Paul répond :

- Main se jette Rhinⁱⁱⁱ.

Tout le monde rit, même les amis de Paul. Le professeur reprend :

- Le Main ne se jette rien du tout, Paul.

Hans Joachim Schädlich, *Le coupeur de mots*, Castor Poche, 1998.

ⁱ Arbore un sourire : faire un grand sourire

ⁱⁱ River un regard : fixer très attentivement

ⁱⁱⁱ Le Main est une rivière, affluent du Rhin





..... Tous les artistes (complément de nom)
..... passent le clair de leur temps dans les rues pour gagner leur vie.

3- Conjugue au passé simple ou à l'imparfait :

Vitalis (avoir) l'habitude de se lever tôt. Pendant que les membres de sa troupe (dormir)encore, il rangeait la chambre et nettoyait son fifre. Mais, ce jour-là était exceptionnel ! Dès l'aube, il (entendre) une voix étrange qui le (faire) sursauter.

4- Accorde l'adjectif si c'est nécessaire puis réécrit-le correctement :

Vitalis était un (vieux) homme qui dirigeait une petite troupe de saltimbanques. Il marchait toujours la tête haute en marquant le pas des deux bras et des pieds en jouant une (nouveau) valse sur un fifre en métal. Ses yeux (luisant) reflétaient sa vivacité (débordant)

PRODUCTION ECRITE

Sujet

Raconte comment tes camarades et toi avez participé à ce spectacle en intégrant dans ton récit quelques éléments descriptifs. : Un jour, ton collège a organisé un spectacle au cours duquel les élèves ont joué des numéros au profit d'une association caritative.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





B) SYNTAXE (5 points)

1) Corrigez la phrase de Paul.

«Oh, répond Paul, je suis allé entraînement foot. Ensuite nous sommes allés marchand de glaces.»

(1 point)

«Oh, répond Paul, je suis allé à l'entraînement de foot. Ensuite nous sommes allés au marchand de glaces.»

2) Remplacez le nom et les groupes nominaux soulignés par les pronoms personnels qui conviennent. (2 points)

a- Filolog prend Paul en vacances

Il le prend en vacances.

b- La maman achète les livres.

Elle les achète.

c- Le beau temps et la chaleur rendent la promenade agréable.

Ils la rendent agréable.

d- Ma sœur et moi offrons la place de cinéma à notre père.

Nous l'offrons à lui. La lui offrons.

3) Remplacez les GN COD par le pronom qui convient. Attention à l'accord du participe passé. (2 points)

a- Les soldats ont battu la tour.

Ils l'ont battue.

b- Le chant du coq a réveillé les dormeurs.

Le chant du coq les a réveillés.

c- Il a suivi cette voiture en moto.

Il l'a suivie en moto.

d- Tu as revêtu cette robe pour la fête.

Tu l'as revêtue pour la fête.

C) ORTHOGRAPHE (2 points)

Accordez le verbe avec son sujet en le conjuguant au présent de l'indicatif.

a- Marcel, Jacques, Georges et Simon (jouer) jouent.

b- Avec une torche, ils (explorer) explorent une crevasse.

c- Elle les (mener) mène à une première grotte.

d- Les explorateurs (descendre) descendent dans la grotte.

D) CONJUGAISON (2 points)

Ecrivez le verbe entre parenthèse au présent de l'indicatif puis au passé composé.

a- Paul (arriver) arrive / est arrivé chaque matin vers dix heures alors que les enfants (s'apprêter) s'apprêtent / se sont apprêtés généralement à entrer dans la piscine.

b- Il (accompagner) accompagne / a accompagné sa mère.

c- Ils (vivre) vivent / ont vécu au village.

d- Chaque jour, ils (garer) garent / ont garé leur bicyclette près du mur et (aller) vont / sont allés rencontrer leurs amis.





| | | |
|---|---|---|
| E.P.P.GABES Année scolaire : 2017/2018 | Devoir de synthèse n°1 Discipline : Français Durée : 2 heures | Niveau : 9 ^{ème} Classes : 9 ^{ème} 2-4-5-6 |
|---|---|---|



Texte :

« J'ai un ami »

Après une enfance rendue difficile par la pauvreté des siens, mais illuminée par la découverte de la musique, Jean-Christophe , à dix-huit ans, commence à être connu comme musicien. Sur le bateau qui l'emmène en promenade, il rencontre un garçon de son âge, Otto Diener. Ils décident alors de déjeuner ensemble.

Attablés devant un repas considérable, ils en furent intimidés. Ils mangeaient du bout des dents, gênés dans leurs mouvements. Ils s'apercevaient brusquement qu'ils étaient des étrangers l'un pour l'autre, et ils se surveillaient. Ils firent des vains efforts pour ranimer la conversation . La première demi-heure fut d'un ennui mortel. Heureusement, le repas fit bientôt son effet ; et les deux convives se regardèrent avec plus de confiance. Christophe surtout, qui n'était pas accoutumé à de pareilles bombances^①, devint singulièrement loquace. Il raconta les difficultés de sa vie ; et Otto, sortant de sa réserve, avoua qu'il n'était pas heureux non plus. Il était faible et timide, et ses camarades en abusaient. Ils se moquaient de lui, ils ne lui pardonnaient pas de désapprouver leurs manières communes, ils lui jouaient de méchants tours...

Otto était également incompris des siens. Christophe connaissait ce malheur ; et ils s'apitoyèrent sur leurs communes infortunes. Les parents de Diener voulaient faire de lui un commerçant, le successeur de son père. Mais lui voulait être poète. Il serait poète, quand bien même il devrait s'enfuir de sa ville, et affronter la misère ! Il avoua, en rougissant, qu'il avait déjà écrit des vers sur la tristesse de vivre ; mais il ne put se décider à les dire malgré les prières de Christophe. A la fin, cependant, il en cita deux ou trois, en bredouillant d'émotion, Christophe les trouva sublimes.^②

Ils s'admiraient mutuellement. Outre sa réputation musicale, la force de Christophe, sa hardiesse de façons en imposaient à Otto. Et Christophe était sensible à l'élégance d'Otto, à la distinction de ses manières, et à son grand savoir, ce savoir qui lui manquait totalement et dont il avait soif... L'après-midi s'avavançait. Il fallait partir. Ils redescendirent la colline. Christophe saisit la main d'Otto, et demanda, d'une voix qui tremblait :

- Est-ce que vous voulez être mon ami ?

Otto murmura :

- Oui.

Ils se serrèrent la main ; leur cœur palpitait. Ils étaient baignés d'une lassitude heureuse...Christophe revint seul dans la nuit. Son cœur chantait : « J'ai un ami, j'ai un ami ! » Il ne voyait rien. Il n'entendait rien. Il ne pensait à rien autre. Il tombait de sommeil et s'endormait, à peine rentré. Mais il fut réveillé deux ou trois fois dans la nuit, comme par une idée fixe. Il se répétait : « J'ai un ami » ; et il se rendormait.

Romain ROLLAND, Jean-Christophe, II, 2, Albin Michel éd.

①bombances : repas copieux, nourritures abondantes

② sublimes : parfaits, merveilleux





TB (1950)
F
TB

I - COMPREHENSION (10 points)

1) a- Qui est Filolog ? (1 point)

Filolog est un mystérieux jeune homme qui propose à Paul de lui faire tous ses devoirs.

b- A quoi s'engage t-il ? (2 points)

IP s'engage à faire tous les devoirs de Paul à condition qu'il lui donne des préparations et des articles définis.

2) Paul hésite-t-il beaucoup avant d'accepter ? (2 points)

Oui, Paul réfléchit beaucoup avant de répondre mais il se dit que payer une semaine sans devoirs, ça en vaut la peine d'essayer quoi que soit le prix à payer donc il accepte.

3) Relevez la phrase qui montre que la mère de Paul ne comprend pas son fils. Et dites pourquoi. (3 points)

« La phrase qui le montre : La maman de Paul fixe Paul avec de grands yeux mais elle dit rien. Elle ne le comprend pas parce qu'il ne doit plus parler puisqu'il a donné ses préparations et ses articles définis à Filolog. »

4) Choisissez parmi ces mots : « surprise », « colère », « mépris », « incompréhension », « rejet », « tristesse », « rire », « amusement » pour définir : (2 points)

a- La première réaction de la maman de Paul.

La maman n'a rien compris. Il y a eu une incompréhension entre elle et Paul.

b- La deuxième réaction de la maman de Paul.

La maman a rejeté ce qu'il a dit, elle croyait que c'était un jeu. Il y a eu un rejet.

c- La première réaction des camarades de Paul.

Les camarades de Paul ont été surpris. Il y a eu une surprise.

d- La deuxième réaction des camarades de Paul.

Les camarades de Paul ont rigolé. Il y a eu des rires et de l'amusement.

II- LANGUES (10 points)

A) VOCABULAIRE (1 point)

Il s'attaque immédiatement à ses devoirs. Que signifie « s'attaquer » dans cette phrase ?

Il se met tout de suite à faire ses devoirs.

Employez-le dans une autre phrase afin d'en donner un sens différent.

Le tour s'attaque au garçon.





Prof: Ghazlani Med Habib
H. Chahat: Borj Cedria
Devoir de synthèse N°1
8^{ème} Année
2020 / 2021
- Français -

Le premier spectacle de Rémi

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte. Pour eux il s'agissait de faire ce qu'ils avaient déjà fait cent fois. Aussi mon émotion était-elle vive, lorsque, le lendemain, nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place, où devait avoir lieu notre représentation.

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal. Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait M. Joli-Cœur, en costume de général anglais, habit et pantalon rouges galonnés d'or, avec un chapeau à claques surmonté d'un large plumet. Puis, à une distance respectueuse, s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce. Enfin je formais la queue du cortège, qui, grâce à l'espacement indiqué par notre maître, tenait une certaine place dans la rue.

Mais ce qui, mieux encore que la pompe de notre défilé, provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la curiosité des habitants d'Ussel. On accourait sur les portes pour nous voir passer ; les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement. Quelques enfants s'étaient mis à nous suivre, des paysans ébahis s'étaient joints à eux quand nous étions arrivés sur la place, nous avions derrière nous et autour de nous un véritable cortège.

Notre salle de spectacle fut bien vite dressée ; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière à former un carré long, au milieu duquel nous nous plaçâmes. La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens ; mais ce que furent ces tours, je ne saurais le dire, occupé que j'étais à me répéter mon rôle et troublé par l'inquiétude.

C'était à Joli-Cœur et à moi à entrer en scène. « Mesdames et messieurs, dit Vitalis en gesticulant d'une main avec son archet et de l'autre avec son violon, nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : Le Domestique de M. Joli-Cœur ou le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense (...) je ne vous dis donc qu'une chose : écarquillez les yeux, ouvrez les oreilles et préparez vos mains pour applaudir. » Ce qu'il appelait « une charmante comédie » était en réalité une pantomime, c'est-à-dire une pièce jouée avec des gestes et non avec des paroles. Et cela devait être ainsi, par cette bonne raison que deux des principaux acteurs, Joli-Cœur et Capi, ne savaient pas parler, et que le troisième (qui était moi-même) aurait été parfaitement incapable de dire deux mots.

Lexique :

Joli-Cœur : il s'agit d'un singe

Capi : le chef des chiens.

Hector Malot : Sans Famille.



1

Prof: Ghazlani Med Habib

8^{ème} Année : 2020 / 2021





Correction

Le premier spectacle de Rémi

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte. Pour eux il s'agissait de faire ce qu'ils avaient déjà fait cent fois. Aussi mon émotion était-elle vive, lorsque, le lendemain, nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place, où devait avoir lieu notre représentation.

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal. Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait M. Joli-Cœur, en costume de général anglais, habit et pantalon rouges galonnés d'or, avec un chapeau à claque surmonté d'un large plumet. Puis, à une distance respectueuse, s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce. Enfin je formais la queue du cortège, qui, grâce à l'espacement indiqué par notre maître, tenait une certaine place dans la rue.

Mais ce qui, mieux encore que la pompe de notre défilé, provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la curiosité des habitants d'Ussel. On accourait sur les portes pour nous voir passer ; les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement. Quelques enfants s'étaient mis à nous suivre, des paysans ébahis s'étaient joints à eux quand nous étions arrivés sur la place, nous avions derrière nous et autour de nous un véritable cortège.

Notre salle de spectacle fut bien vite dressée ; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière à former un carré long, au milieu duquel nous nous plaçâmes. La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens ; mais ce que furent ces tours, je ne saurais le dire, occupé que j'étais à me répéter mon rôle et troublé par l'inquiétude.

C'était à Joli-Cœur et à moi à entrer en scène. « Mesdames et messieurs, dit Vitalis en gesticulant d'une main avec son archet et de l'autre avec son violon, nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : Le Domestique de M. Joli-Cœur ou le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense(...) je ne vous dis donc qu'une chose : écarquillez les yeux, ouvrez les oreilles et préparez vos mains pour applaudir. » Ce qu'il appelait « une charmante comédie » était en réalité une pantomime, c'est-à-dire une pièce jouée avec des gestes et non avec des paroles. Et cela devait être ainsi, par cette bonne raison que deux des principaux acteurs, Joli-Cœur et Capi, ne savaient pas parler, et que le troisième (qui était moi-même) aurait été parfaitement incapable de dire deux mots.

Hector Malot : Sans Famille.

Lexique :

Joli-Cœur : il s'agit d'un singe

Capi : le chef des chiens

Correction

4

Prof : Ghozlanî Med Habib

8 ème Année : 2020 / 2021



مرحبا بكم علي منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

